

Le jeu des illusions

Variations austériennes sur le chez-soi

Simon Lafontaine

Number 3, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98685ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafontaine, S. (2021). Le jeu des illusions : variations austériennes sur le chez-soi. *Siggi*, (3), 53–54.

Le jeu des illusions

Variations austériennes sur le chez-soi

SIMON LAFONTAINE,
Bruxelles

Phénoménologue, Simon Lafontaine s'intéresse à l'usage de la fiction en sociologie. Avec des collègues de l'Université libre de Bruxelles, il s'est livré à une expérimentation: chacun à leur tour, les convives organisaient un souper et les invité·e·s devaient écrire un texte sur le chez-soi de l'hôte ou de l'hôtesse sans jamais y avoir mis les pieds. Dans le style romanesque de Paul Auster, Schlick – le doppelgänger de Simon Lafontaine – découvre ici des registres souterrains de l'expérience vécue et de l'identité, en projetant dans le temps et dans l'espace des rencontres fortuites et des événements surprenants.

La première rencontre avec Nathalie avait eu lieu à une intersection non loin du Cimetière d'Ixelles. C'était la fin d'une après-midi d'automne, un jour de semaine comme les autres, avec des promeneur·se·s de chiens et d'enfants, les mêmes voitures bâclant les passages destinés aux piéton·ne·s. Elle marchait d'un pas déterminé dans sa direction, le regard occupé, au moment de traverser le rond-point pour en rejoindre le centre gazonné. Quelques éclaircies radieuses frappaient l'herbe détremnée, produisant une richesse de couleur comme l'irisement éternel des perles fraîchement cueillies.

Schlick n'avait pas eu besoin de beaucoup de temps à occuper cet endroit pour élaborer soigneusement son jeu. Le jeu d'un désespéré. Les bras immobiles le long de son corps affaissé, il laissait errer son regard de façon aléatoire, tout en maintenant les visages inconnus dans son champ visuel. Parfois, la présence des autres l'affectait tellement qu'il devait construire mentalement une trajectoire pour l'intrus·e et concentrer toute son attention sur cette seule ligne fictive. Le problème, c'étaient les regards. Ne serait-ce qu'un mouvement des yeux en sa direction, même imaginaire, laissait surgir un lot de peurs et d'angoisses lui rappelant douloureusement qu'il était dépossédé de lui-même. Il s'accrochait alors à un point, quelque part entre la chevelure de Nathalie et la vacuité du paysage d'immeubles à appartements. Elle avait à peine amorcé la traversée du rond-point qu'elle agitait déjà la main en sa direction. Le ton pétillant de sa voix douce perçait le bruit sourd des véhicules fonçant à toute allure en pleine zone résidentielle.

— Oh, monsieur, je viens vous aider !

— Ah bon ? Schlick était étonné, amusé, par cette femme qui se hâtait en sa direction, aidée par un tout petit chien en laisse.

— Bien sûr, j'ai remarqué que vous êtes là depuis déjà pas mal de temps ! J'aimerais vous inviter à la maison. Les nuits n'arrêteront pas de se rafraîchir et je vous vois assis par terre, tout mouillé. C'est même étonnant que vous n'ayez pas encore eu d'embrouilles avec la police !

Schlick ne disait rien, comme si sa parole était contenue par quelque force mystérieuse. Ses pupilles fuyaient vers la gauche pour retrouver aussitôt leur point de mire, attirées, inspirées par le cœur de cette femme qui emplissait soudainement l'espace. Comme il était en fait Simon Lafontaine, c'était l'identité qu'il devrait protéger. Tout le reste serait une invention. En même temps, cette logique semblait fallacieuse. Qui il était réellement ne pouvait-il pas faire également l'objet d'une composition ? Comment le plaisir de créer des artifices rencontrerait-il l'austérité de l'identification linguistique ?

Choses, personnes, événements étaient minutieusement codés dans le langage auquel nous sommes assujetti·e·s. La haine de devoir faire comme tout le monde l'avait conduit à prendre des distances par rapport à son vécu à la faveur d'une esthétique de la dissemblance. Ses moindres envies seraient filtrées, jouées. Il fallait s'imaginer autrement, s'élaborer constamment. À l'heure actuelle, il n'était pas encore parvenu à s'aligner sur une telle exigence.

— C'est un construit social, marmonna-t-il en déviant ses yeux sur leur orbite. Des images d'étudiant·e·s et de collègues fiers et fières d'arriver à cette plate généralité, comme si elles et ils venaient de faire une grande découverte, fusaient dans son esprit jusqu'à saturation. Égaré dans sa propre nébuleuse, Schlick n'était nulle part.

— Que voulez-vous dire? Ne pensez-vous pas que nous pouvons nous comprendre? Il me semble que nous partageons, au moins en partie, un cadre de référence commun autour de l'expérience de l'herbe humide, du climat, de l'intransigeance de notre société policière... Vous ne venez tout de même pas d'une autre planète! Nathalie l'observait depuis un bon moment déjà, sur la trace d'une volonté spécifique.

— Certes, mais une fois que vous croyez avoir compris quelque chose, vous n'avez en fait rien compris. De fines gouttelettes se déposaient sur son visage depuis que le petit chien avait entrepris un séchage vigoureux. Les effluves du pelage nouvellement shampooiné intensifiaient l'effet rafraîchissant.

— Tout à fait. C'est pourquoi j'aime souvent mettre à l'épreuve mes certitudes. Vous vous appelez comment?

— Schlick, répondit-il.

— Écoutez mon cher Monsieur Schlick, je serais ravie que vous acceptiez mon invitation. J'aimerais vous montrer quelque chose.

— De quoi s'agit-il?

— Hum, comment dire ça... c'est une toile, une peinture, une... je... je comprends qu'il puisse être fastidieux de se déplacer jusque chez une inconnue, sans raison véritable, mais je pense que cela pourrait vous plaire.

Naturellement, elle avait piqué sa curiosité. Schlick ne se souvenait plus à quand remontait la dernière fois de ce genre. Il accepta l'invitation d'un signe de tête, sans broncher. Il aurait voulu restituer l'expérience qu'il vécut chez elle à ce moment-là qu'il n'aurait su par où ni par quoi commencer. L'atmosphère apaisante était certainement due aux variations agréables de couleurs pastels, à la luminosité qui ne dissimulait rien tout en lissant les aspérités. Dans la grande pièce, la luxuriance de la végétation apportait une chaleur enveloppante qu'il rapportait à une version domestique de l'effet de serre. La décoration lui semblait sincère, comme si les lois de composition se trouvaient là, données à éprouver dans l'harmonie du contenu et de la forme, sans qu'aucun soupçon ne conduise à défier le jeu du paraître. Mais comment en être sûr?

Dans un coin de la pièce, près d'une baie vitrée, une toile achevée — ou presque — ouvrait sur un paysage qu'aucune des règles connues par Schlick ne permettait de décrire. Une complexité se dégageait des surfaces colorées et de leurs frontières. S'il ne pouvait pas formuler avec exactitude une hypothèse sur la signification éventuelle de ce foisonnement de teintes, comment pouvait-il prétendre comprendre qui que ce soit? L'identité était-elle finalement quelque chose d'arbitraire? Au bord de l'agonie, les seuls mots qu'il fut en mesure de dire au cours de la soirée furent ceux-ci: «Le rouge et le vert au même endroit.»

Comment exprime-t-on les sentiments que laissent en nous les couleurs d'une peinture, d'un paysage, de la pièce où l'on se repose jour après jour, voire du bureau qui est venu à nous manquer malgré les salissures qui trahissent les nuances de beige d'une peinture défraîchie? Seront-ils compris par d'autres que soi? Immobilisé par son logicisme et déçu dans ses espoirs de mots pesés et de locutions bien réglées, Schlick aura fini par encapsuler dans une même phrase deux possibilités contradictoires. Mais il était amené du même coup à ressentir l'étroitesse de son monde, à percevoir l'abîme qui le séparait de la réalité commune et de lui-même. Cet éveil pouvait le conduire à résister à ses vieilles habitudes et, non sans un certain vertige, à se décider pour lui-même.